

SHALSHELET NEWS



T'01

**Chabbat
Noa'h**13 octobre 2018
4 'Hechvan 5779

La Parole du Rav Brand

Noé reçoit l'ordre de construire une Arche pour être sauvé, avec sa famille, du déluge. Quelques questions se posent sur l'histoire de l'Arche :

A) « Fais-toi une Arche de bois de gofèr; tu disposeras cette arche en Kinim - nids », (Béréchit, 6,14). Le terme Kinim signifie ici des petites habitations en compartiments pour chacune des espèces, et chaque couple d'animaux, mâle et femelle, disposé de sa propre cellule. Le choix du terme nids d'oiseaux est expliqué ainsi : « Kinim : comme le nid d'oiseau purifie le lépreux, ainsi (les nids) de ton Arche purifient », (Béréchit Raba 31,9). Comment les « nids » de l'Arche purifient-ils?

B) D-ieu ordonna à Noé de prendre vers lui les animaux : « Tu feras entrer dans l'Arche deux de chaque espèce », (Béréchit 6,19). Puis, le verset relate que les animaux vinrent d'eux-mêmes vers lui : « deux de chaque espèce viendront vers toi », (6,20). Alors, Noé prit les animaux ou venaient-ils d'eux-mêmes ?

C) « Tu prendras auprès de toi sept couples ..., car encore sept jours, et Je ferai pleuvoir sur la terre quarante jours et quarante nuits..., et Noé entra dans l'Arche... à cause des eaux du déluge ; ... il pénétra dans l'Arche auprès de Noé deux par deux », (7, 1-9). D-ieu a ordonné à Noé de prendre les animaux dans l'Arche sept jours avant le début du déluge. Pourtant, on voit de ces mêmes versets que les animaux vinrent d'eux-mêmes vers l'arche le jour même du déluge, alors pourquoi cette injonction divine de prendre les animaux pour les faire entrer dans l'arche sept jours auparavant ?

D) Le verset relate d'une part que Noé prit les animaux et les fit entrer dans l'Arche et qu'après cela, le déluge se déclencha quarante jours. D'autre part, le texte dit que les animaux vinrent vers l'Arche, et il n'indique cela qu'après avoir indiqué que le déluge fut entamé pour une période de pluie diluvienne quarante jours durant : « Il entra dans l'Arche auprès de Noé deux à deux ..., sept jours après, les eaux du déluge furent sur la terre..., la pluie tomba sur la terre quarante jours et quarante nuits..., ce même jour entrèrent dans l'Arche : Noé... et tous les animaux selon leur espèce ... Ils entrèrent dans l'arche auprès de Noé, deux à deux Il en entra, mâle et femelle, de toute chair, puis D-ieu ferma la porte sur lui. Le déluge fut quarante jours sur

la terre », (7, 9-17). On peut relever deux anomalies des versets précités : d'une part, il indique que Noé les fit pénétrer et que d'autre part, il dit qu'ils y vinrent d'eux-mêmes. Aussi, il semblerait que les bêtes pénétrèrent sept jours après que Noé ait pénétré et que le déluge eut débuté, alors que de prime abord on peut comprendre de ces versets mêmes, que les animaux pénétrèrent en même temps que Noé lui-même ?

Cependant, avant le déluge, les hommes eurent des relations avec les femmes interdites, ainsi qu'avec des hommes et même avec des animaux (Béréchit Raba, rapporté dans Rachi), et les bêtes, influencées par les humains, eurent des relations avec d'autres espèces (Sanhédrin 108a, Béréchit Raba 28,8), et ce comportement devint leur seconde nature : « toute chair avait corrompu sa nature », (6,12). La famille du juste Noé fut épargnée, et ainsi en fut-il pour les bêtes ; ne pénétrèrent dans l'Arche que celles qui n'avaient jamais eu de relation avec une autre espèce (Midrach rapporté dans Rachi). Les animaux vinrent d'eux-mêmes vers l'Arche, ceux qui n'avaient pas faité (Zéva'him 116a, rapporté dans Rachi). Noé fut occupé à construire l'Arche durant cent vingt ans. A ses contemporains le questionnant sur ses actes, il répondit que D-ieu amènerait un déluge s'ils ne se repentaient pas (Sanhédrin, 108b, rapporté par Rachi). Dès lors, tout s'éclaircit : Pendant les sept jours précédents le déluge, Noé fit une semaine du style « portes ouvertes » ! Tout le monde fut invité à visiter l'Arche ; Noé leur expliqua que celui qui se trouverait à l'intérieur serait sauvé, et que celui qui resterait à l'extérieur périrait. Les animaux pénétrèrent dans l'Arche ; en observant les compartiments séparés pour chaque espèce, ils comprirent qu'ils ne pourraient pas y avoir des relations avec d'autres espèces. Ceux pour qui l'atmosphère fût trop pudique... quittèrent l'Arche, et seuls ceux restés décents s'y plurent et y élurent domicile. Lorsque le verset relate pour la première fois les quarante jours de pluie, il ne relate pas la pluie réelle, mais celle du récit que narra Noé aux animaux. Ainsi, ce sont justement les kinim qui purifient les animaux sauvés, comme le dit le Midrach susmentionné.

Rav Yehiel Brand

La Paracha en Résumé

- Hachem explique à Noa'h Son intention de détruire le monde. Il lui suggère de construire une arche et de raisonner le monde afin que les gens arrêtent de fauter.
- Les hommes ne tinrent pas compte de la parole de Noa'h. Noa'h monta dans l'arche accompagné de sa femme, ses enfants et ses brus.
- En 1656, Hachem envoya la pluie sur le monde durant 40 jours et 40 nuits sans interruption, tout ce qui vivait en dehors de l'eau dans le monde mourut.
- La pluie continua par à-coups pendant 150 jours, puis un an et 10 jours la terre s'assécha.
- Noa'h sortit de l'arche. Hachem lui promit de ne plus jamais détruire le monde. Noa'h remercia Hachem.
- Après avoir longuement détaillé la descendance de Noa'h, la Torah nous raconte comment les hommes voulurent défier Hachem, en construisant une haute tour. Hachem les embrouilla, en leur faisant inventer des langues.
- La Torah commence à nous raconter l'histoire de Avraham qui se maria avec Isska qui n'est autre que Sarah.

Pour aller plus loin...

- 1) Pourquoi Hachem a-t-il ordonné à Noa'h d'enduire l'arche de « cofer » ? (6-14)
- 2) Il y a une allusion dans le 1er passouk au fait que Noa'h se trempait au mikvé. Laquelle ?
- 3) La Torah nous dit que Noa'h était « tamim ». Qu'est-ce que ce mot vient nous apprendre ?
- 4) "Et toi, prends de la nourriture... et elle sera pour toi et pour eux (les animaux) à manger (6-21)". Pourquoi Hachem a-t-il fait précéder Noa'h aux animaux. Pourtant la Guemara nous dit (Brakhot 40a) qu'il faut nourrir les animaux avant l'homme ?
- 5) Au sujet de quel "din", l'eau ne peut pas être utilisée car, à cause du déluge, elle est considérée comme une espèce de malédiction ?
- 6) Quel habit Noa'h a pris avec lui dans l'arche ?
- 7) Avraham et Noa'h ont-ils pu se connaître ? Pourquoi?

Mordekhai Guetta

שבת שלום

**Il est possible de dédicacer
un feuillet****de Shalshet News
pour toute occasion.****Pour tout renseignement:
shalshet.news@gmail.com**

Halakha de la Semaine

Lors de la lecture de la Torah, doit-on reprendre le lecteur s'il fait une erreur qui ne change pas le sens ? (ex : מצרים au lieu de מצריים)

- Selon le "Baal hamanhig", on ne reprend pas.
- Selon la plupart des Richonim (Rambam, Roch...), on reprend le lecteur dans tous les cas (même a posteriori).

Et telle est l'opinion du Choul'han Aroukh (142,1) qui écrit :
" On reprend pour n'importe quelle erreur de dikdouk".

Et tel est l'avis à suivre pour les Séfaradim. (Voir aussi le Caf Ha'hayim qui rapporte aussi que selon le Zohar, il faudra se montrer particulièrement vigilant à prononcer chaque mot correctement du Séfer Torah).

Toutefois, le Mahari Ben Haviv propose (afin de résoudre une contradiction dans le Tour) de distinguer entre le cas où l'erreur change le sens du mot ou pas.

Et Telle est l'opinion du Rama (142,1) et ainsi est la coutume dans le milieu Achkenaze.

Cependant, certains pensent que même selon cet avis, on corrigera le lecteur, si celui-ci n'a pas continué le verset suivant (voir Halakha Beroura siman 142.1 et Piské Tchouvot siman 142.2 au nom du Techouvot Véanahagot).

En cas de force majeure où l'on ne trouve pas de lecteur capable de lire correctement sans erreur de dikdouk (qui ne changeront pas le sens des mots), on n'annulera pas la lecture et on s'appuiera sur l'avis indulgent.

(Ch. Aroukh siman 142,2 ; voir Caf Ha'hayim 142,5)

David Cohen

Aire de Jeu

Charade

Ceux qui portaient mon 1er avaient la cote,
Mon 2nd est un verbe que l'on retrouve souvent à chaque page d'un livre ou d'un texte,
Mon 3ème est une des créations divines,
Mon tout a servi au déluge.

Jeu de mots

Même en le lisant sans lunettes, le chèque rend flou.

Devinettes

- 1) Quel jour et quel mois a commencé le déluge ? (Rachi, 7-11)
- 2) Qu'est-ce que le « Tsoar » ? (Rachi 6,16)
- 3) Pourquoi la Torah parle de bête pure et impure, les mitsvot n'ont pas encore été données ? (Rachi 7,2)
- 4) « Allons, descendons et embrouillons leur langage ». Qui parle ? (Rachi 11,7)

Enigmes

Enigme 1 : 1) Dans quel morceau de Téfila y a-t-il 4 questions et 1 réponse ?

Enigme 2 : Zévouloun, un vendeur d'or, a vendu aujourd'hui 72 grammes d'or pour une certaine somme (un chiffre entier).

On sait que le prix total est un chiffre à 5 numéros et que les 3 numéros du milieu sont 679 (dans cet ordre). A combien a-t-il vendu le gramme d'or ?

La maison d'Hachem

Désolé d'avoir arrêté la visite, mais je vous rappelle qu'on (les Cohanim) ne travaille que 2 semaines par an. Depuis l'époque du Roi David, nous sommes divisés en 24 groupes et travaillons 2 fois dans l'année, une semaine complète. Nous venons également travailler lors des fêtes parce que tout le peuple est présent.

Nous nous étions arrêtés pratiquement à l'entrée du Kodech (le Saint). Nous n'avions pas encore expliqué et présenté le Kiyor.

Il y a une Mitsva de la Torah, que les Cohanim se lavent les mains et les pieds

avant de commencer le service au Beth Hamikdash.

Observez bien le Kiyor, voyez-vous les robinets ? Certains sont à mi-hauteur, les autres en bas.

Il y en a 12, depuis quelques années. C'est Ben Katine, un ancien Cohen Gadol qui en a ajouté 10.

Le but est efficace. Faire en sorte que les 12 Cohanim ayant été tirés au sort pour s'occuper du Korban Tamid (journalier) du matin puissent se laver en même temps.

Je vais vous montrer comment faut-il se laver. On ouvre le robinet, puis on pose la main droite sur le pied droit et on fait passer

sous l'eau, puis la même chose pour le côté gauche.

Ben Katine a également pensé à un système ingénieux, le 'Moukhni' permettant de ne pas rendre l'eau interdite à l'utilisation. En effet, tout ce qui se trouve dans un ustensile Saint du Beth Hamikdash devient interdit pour toute utilisation après avoir passé la nuit dedans. Il a donc créé cette manivelle faisant tourner cette roue qui fait descendre le Kiyor. Une fois sous terre, l'eau n'est plus considérée comme étant dans un ustensile et reste donc permise pour le lendemain. Si vous restez jusqu'à ce soir, vous pourrez voir le fonctionnement du 'Moukhni'. **Moché Uzan**

Réponses aux questions

- 1) Un élève du Maharam de Rottenbourg explique qu'il a la capacité de diminuer le désir physique.
- 2) L'Admour Rabbi Avraham Sim'ha ben Barnov dit que les dernières lettres de "tsadik tamim aya bédorotav" forment le mot mikvé.
- 3) Selon Avot Dérabbi Nathan, cela vient nous apprendre que Noa'h est né circoncis.
- 4) Le sefer Eshkol Yossef rapporte le Chout Michné Halakhot qui dit que c'est différent ici car tous les animaux ont été sauvés par le mérite de Noa'h, c'est pourquoi les animaux passent après.
- 5) Au sujet du érouv. En effet, la michna dit qu'on ne peut pas utiliser l'eau pour faire le érouv 'hatserote, et Rabbi Lévy explique dans le Yérouchalmi que c'est parce que c'est une forme de malédiction.
- 6) Le Pirkei Dérabbi Eliezer dit qu'il a pris avec lui la tunique en peau qu'Hachem avait faite à Adam.
- 7) Oui. En effet, Noa'h est né en 1056 et a vécu 950 ans. Il est donc mort en 2006. Avraham, quant à lui, est né en 1948. Il avait donc 58 ans à la mort de Noa'h.

Chofetim – Le livre des juges (chap 2-3)

Un envoyé d'Hachem, d'après Rachi, il s'agit de Pin'has le Cohen Gadol, vint reprocher aux Bné Israël de s'être écartés de l'alliance conclue avec D. En effet, ils n'ont pas chassé tous les habitants du pays et de plus, n'ont pas détruit leurs idoles et leurs autels. Hachem a alors décidé de ne plus apporter son soutien dans la conquête du reste du pays et leur annonce que les divinités cananéennes seront un piège pour eux. A l'écoute de ces paroles, tout le peuple éclata en pleurs ; on appela cet endroit Bokhim (ceux qui pleurent). Contrairement à la période précédente, du vécu de Yéhochoa et de tous les anciens, la nouvelle génération commença à s'attacher aux divinités comme Baal et Achtarot. Alors Hachem les livra aux

ennemis qui les entouraient et ils ne furent plus capables de leur tenir tête. De plus, ils prirent leurs filles pour épouse et donnèrent leurs propres filles aux fils des peuplades idolâtres. De ce fait, Hachem les abandonna au pouvoir de Couchan-Richataim, roi de Aram Naharayim dont ils furent tributaires pendant 8 ans. Le bné Israël se repentirent et implorèrent le Seigneur, qui dans Sa miséricorde leur envoya un libérateur, un juge en la personne de Othniel ben Kenaz. Celui-ci va triompher de Couchan -Richataim et le pays restera en paix pendant 40 ans. Mais à sa mort, les Bné Israël recommencèrent à mécontenter Hachem. Eglon, roi de Moav attaqua et soumit les bné Israël, qui vont le servir pendant 18 ans. De nouveau, ils

implorèrent l'Eternel qui suscita le 2ème juge, Ehoud ben Ghéra, de la tribu de Binyamin. Celui-ci va tendre un piège au roi de Moav, il ira dans son palais pour lui offrir un présent et profita de s'être isolé avec lui pour le tuer : Ehoud va annoncer au roi Eglon qu'il a une mission secrète d'Hachem pour lui ; tous ses serviteurs se retirèrent et lui-même se leva en l'honneur d'Hachem. Rachi dit qu'il mérita par cela, que Ruth hamoavite descende de lui. Ehoud put se sauver, réunit une armée et attaqua les moavites désemparés sans leur Roi ; ils tuèrent 10000 hommes et le pays eut alors 80 ans de tranquillité. Puis vint le 3ème juge, Chamgar ben Anat, qui défia les Philistins et les délivra de leur joug, mais il décéda dans l'année. **C.O.**

Le Taz

Rabbi David HaLévi, mieux connu sous le nom de Taz, naquit à Vladomir en 1586, dans la province de Volhynie (Ukraine actuelle). Il eut la chance de grandir dans une atmosphère faite à la fois de richesse matérielle et de savoir. À tout juste 7 ans, il connaissait par cœur Baba Kama, Baba Metsia et Baba Batra. Son demi-frère aîné, Rabbi Its'hak HaLévi, fut son premier maître et resta son conseiller pendant de nombreuses années. Rabbi David HaLévi épousa la fille du Ba"H. Après avoir quitté la maison de son beau-père afin de fonder son propre foyer, il accepta le poste de rabbin dans une petite ville, fonction qu'il échangea contre d'autres similaires qui lui seront successivement proposées. Cette période fut marquée pour lui par une grande pauvreté et des malheurs. Plusieurs de ses enfants moururent en bas âge. Cependant, Rabbi David se fit peu à peu un nom. Il fut alors invité en 1641 à devenir rabbin de la ville d'Ostrog (Ukraine actuelle), célèbre pour ses érudits. Il y fonda sa propre yéchiva et, grâce à la coopération active et à l'influence des chefs de cette importante communauté juive, Rabbi David HaLévi, de nature modeste et timide, écrivit son commentaire sur les deux premiers volumes du Choul'han Aroukh : le Yoré Déa et le Ora'h 'Haïm. « Tourei Zahav » (les « Rangées d'or ») – par abréviation TaZ – est le titre donné à cette œuvre exceptionnelle. Elle fut accueillie avec une faveur extrême, et classa d'emblée son auteur parmi les plus grands talmudistes de son temps. En cette même année 1646 où le Taz publia son œuvre, un autre érudit non moins considérable, Rabbi Chabtaï Cohen, fit paraître un commentaire similaire sur le Yoré Déa intitulé « Sifteï Cohen » (« Les Lèvres d'un Cohen »). Il devint aussitôt, sous l'abréviation « ChaKh », aussi célèbre que son confrère. Plusieurs années après que leurs commentaires furent imprimés, ils coopérèrent dans la publication d'une édition du Yoré Déa, dans laquelle le texte de l'auteur Rabbi Yossef Caro occupe le centre de la page, accompagné d'un côté par celui du « TaZ » et de l'autre par celui du

« ChaKh ». (Cette édition de Yoré Déa est appelée « Achlei Ravrévi ».). Cela restera le modèle classique auquel se conformeront toutes les éditions ultérieures, jusqu'à nos jours.

Le commentaire du TaZ sur Ora'h 'Haïm est accueilli avec le même enthousiasme. Il fut publié plus tard dans une édition spéciale de cette partie du Choul'han Aroukh, pareille à celle mentionnée plus haut, avec la différence que le compagnon-commentateur était cette fois Rabbi Abraham Abelé Gumbiner, Dayan de la ville de Kalisz (Pologne). Le commentaire de ce dernier fut appelé « Maguène Avraham », et celui de TaZ « Maguène David ». C'est pourquoi l'édition de ce volume fut appelée « Maguinei Erets » (les Boucliers du Pays). Le Taz fut également l'auteur d'un commentaire sur Rachi « Divrei David » – « les Paroles de David » – et d'autres ouvrages. Alors que l'enseignement et la création littéraire se partageaient à Ostrog, cette période heureuse fut violemment interrompue par le cruel massacre auquel se livraient les Cosaques sous la conduite de Chmielnicki. Ce dernier dirigea la fureur de la rébellion contre la noblesse polonaise, et en même temps il massacra et pilla toutes les communautés juives qui tombaient entre ses mains (1648-49). Rabbi David eut la chance de fuir d'Ostrog avant la prise de la ville par les Cosaques. Il parvint même à sauver ses inestimables manuscrits. La ville de Lvov (Ukraine actuelle) l'invita alors à devenir son rabbin, ce qu'il accepta. Trois ans avant sa mort, il y perdit deux fils, assassinés lors d'un pogrom. Lui-même quitta ce monde à l'âge de 81 ans.

En tant que commentateur, maître et chef de communauté, il fonda des yéchivot, prodigua ses avis et ses conseils, et prit une part active dans la lutte violente contre le mouvement dangereux des disciples de Chabbataï Tsvi (pseudo-messie). Dans son œuvre littéraire, aussi bien que dans ses autres activités, il dressa une puissante forteresse contre les attaques du dedans et du dehors. Rabbi Yossef Chaoul Nathansohn, le Rav de Lvov, racontera qu'à son époque (près de 200 ans après la disparition du Taz), sa tombe fut ouverte par hasard, et on trouva son corps intact, sans aucune trace de détérioration.

David Lasry

Dans la 14ème michna de Avot nous est rapporté un troisième enseignement de Hillel : *“Si je ne suis pour moi, qui le sera ? Si ce n'est moi-même pour moi, que suis-je ? Et si ce n'est maintenant alors quand ?”*

Cet enseignement, énoncé de manière énigmatique, renferme un pilier de notre compréhension sur le but de l'homme au travers les mitsvot. En effet, il est courant d'entendre que lorsqu'un homme quitte ce monde, il n'emporte rien avec lui, que toutes ses possessions restent ici-bas et il ne voyage vers l'au-delà qu'avec ses multiples bonnes et mauvaises actions. Cependant, cette vision ne semble pas tout à fait correcte au regard de ce que vient nous enseigner cette michna ainsi qu'une seconde dans Avot (4 :2) : *La récompense d'une mitsva est la mitsva; la punition d'une avéra est la avéra.* Que peut bien vouloir nous enseigner cet axiome ? Si la récompense de la mitsva est la mitsva elle-même, qu'apporte-t-elle de concret à l'homme ? Que possède-t-il de plus qu'avant de l'avoir pratiquée ? Et a contrario, quelle est la perte causée en cas de non-respect ?

C'est afin de comprendre cette subtilité que Hillel vient nous donner cet enseignement capital : Si je ne suis pas pour moi, qui le sera ? Et si je ne suis pour moi, alors que suis-je ? La seule chose qu'un homme possède réellement ce ne sont ni ses possessions ni ses actions ni même ses mitsvot. La seule chose avec laquelle un homme quitte ce monde c'est avec lui-même. La force d'une mitsva ne réside pas dans le simple fait d'avoir eu un impact extérieur mais bien au-delà de ça, la mitsva transcende l'homme lui-même et le métamorphose en un être supérieur.

La véritable récompense du fait d'avoir donné de la tsédaka n'est ni le mérite d'avoir fait une bonne action ni même la satisfaction d'avoir pu aider quelqu'un dans le besoin (puisqu'après tout, nous savons par notre émouna que nous ne sommes rien de plus qu'un outil dont D. se sert pour faire parvenir cette aide à la personne nécessiteuse et que si nous refusons cette mission, l'aide viendra de toute manière par un autre biais). La seule réelle influence de notre tsédaka sera au final d'avoir transformé notre propre identité en celle d'un homme bon, un homme qui donne.

En cela, nous comprenons que le réel bénéfice d'une mitsva est l'influence de la mitsva elle-même. Non pas ce que nous possédons, mais ce que nous DEVENONS par son intermédiaire. Ainsi, Hillel nous apprend : si ma possession principale ce n'est pas moi-même, alors qu'est-ce que je possède ? Et si ce n'est moi-même qui de par mes actions me transforme et me permet d'évoluer, alors qui le fera à ma place (puisque la seule conséquence réelle de nos actions ne concerne que l'identité de la personne qui l'exerce). Et enfin si ce n'est maintenant, alors quand ? En effet, si ma seule possession est mon identité, dans ce cas, mon passé ne compte déjà plus (si ce n'est que comme cheminement vers ce que je suis devenu) et mon futur ne compte pas encore puisque le potentiel n'a pas encore été exploité. Ceci est l'explication de ce que nous apprenons à Roch Hachana lorsque nous disons que D. juge "baacher hou cham" : comme il est à l'instant « T ». Non pas que ceci soit simplement un cadeau ultime qui permette à l'homme de passer entre les mailles du filet, mais bien plus que ça. Lorsque D. juge l'homme, Il ne juge pas le poids de ses actions afin d'évaluer de quel côté penche la balance. D. pèse l'homme lui-même et constate vers quel côté son âme (et son point de libre arbitre) tend.

Question à Rav Brand

Un homme résidant en Israël peut-il envoyer le Guèt par la poste en recommandé à sa femme qui ne veut pas quitter la France ?

Un particulier ne peut donner un Guèt tout seul, il faut passer forcément par un Beth-Din. C'est le Beth-Din qui s'occupera de faire parvenir le Guèt d'Israël vers la France et c'est lui qui fera en sorte qu'il arrive aux mains de la femme, conformément à la Halakha.

Réponses Enigmes / Charade N°101

Charade : Arome – met - set

Enigme 1 : Sur le blé :

Si on le mange grillé ou soufflé, on fait "Adama".

Si on le mange sous forme de farine, on fait "Chéhakol".

Si on le mange sous forme de pain, on fait "Hamotsi".

Si on le mange sous forme de gâteau ou de plat (pâte, couscous), on fait "Mézonot".

Enigme 2 : Puisque chaque petit four pèse plus de 10g, il y a moins de 100 dans le kg.

Soit X le nombre de petits fours, X-1 est divisible par 2, 3, 4, 5 et 6; le seul nombre inférieur à 100 est 60.

Donc: X-1=60, X=61 et le pâtissier avait fait 61 petits fours.



La Force de la Confiance

Une fois le déluge terminé, Noa'h se demande s'il est temps de quitter l'arche. Pour cela, il va tout d'abord chercher à envoyer le corbeau. Celui-ci refuse de remplir sa mission. Noa'h choisit alors la colombe pour vérifier si le niveau de l'eau a baissé. Elle est envoyée une première fois mais ne tarde pas à revenir car l'eau est toujours présente. Elle part une seconde fois pour revenir avec un rameau d'olivier, la troisième fois, elle ne revient pas, signe qu'elle avait trouvé où se poser.

1) Pourquoi la Torah nous décrit-elle toutes les étapes de cette sortie ? L'histoire des oiseaux a-t-elle une utilité en soi ?

2) Le Targoum Yonathan ben Ouziel explique que la colombe était un animal particulièrement proche de Noa'h, comment donc Noa'h espère-t-il l'envoyer en mission loin de lui ? N'aurait-il pas été plus simple de prendre un animal qui n'est pas si attaché à lui ?

3) La Guemara (Erouvin 18b) explique que le rameau d'olivier nous révèle que la colombe a dit

en sortant de l'arche : « Je préfère recevoir ma nourriture de la main d'Hachem, même si elle est amère comme l'olive, plutôt que de la recevoir de la main de l'homme même douce comme le miel. » Est-ce une manière de remercier Noa'h pour les efforts qu'il a déployés pour subvenir aux besoins de chaque animal ! Cette phrase dans la bouche du corbeau nous aurait peut-être moins choqués mais, prononcée par la colombe, elle nous interpelle.

En réalité, en vivant une année au contact de Noa'h, les animaux ont pris goût au plaisir de recevoir leur nourriture sans avoir à aller chasser et même en étant confinés dans un bateau, leur séjour sur l'arche les avait habitués à un certain confort. Rachi le précise d'ailleurs sur le terme « haytsé »(8,17) : " S'ils ne veulent pas sortir, fais-les sortir ! " Il est donc difficile pour tous les animaux de quitter cette arche, mais le corbeau, en plus de cela, soupçonne Noa'h de chercher à lui nuire (Rachi 8,7). C'est donc le manque de confiance qui le pousse à refuser sa mission. Noa'h

comprend alors qu'il doit prendre un animal qui a confiance en lui. C'est donc logiquement qu'il choisit la colombe qui lui est proche car, forte de cette confiance, elle comprend que Noa'h ne veut pas la renvoyer mais juste l'envoyer en mission. Cette étape est difficile à franchir pour elle. Mais, elle accepte que, partir pour réaliser la volonté d'Hachem, passe avant son confort personnel.

En disant qu'elle préfère recevoir sa nourriture directement de la main d'Hachem plutôt que de la main de l'homme, la colombe n'est pas ingrate envers Noa'h. Bien au contraire, elle exprime que malgré tout le bien que cet homme lui a fait, elle ne s'entête pas à rester à ses côtés mais accepte avec plaisir de poursuivre sa route si telle est sa mission.

Chaque maison juive est une arche où chaque enfant doit pouvoir développer une confiance absolue envers ses parents. Ainsi, persuadé qu'ils ne veulent que son bien, il pourra à son tour, un jour, prendre sereinement son envol. (Darach David)

Jérémy Uzan



La Question de Rav Zilberstein

Yonathan est un très bon garçon, il est même le meilleur Ba'hour de sa Yechiva. Arrivé en âge de se marier, il se met à la recherche de son âme-sœur et ne tarde pas à trouver Sim'ha, sa moitié. Les fiançailles se passent à merveille et Its'hak, son futur beau-père qui habite en Amérique, et qui aime et respecte beaucoup la Torah, est prêt à tout pour que son gendre puisse continuer à progresser dans son étude. Its'hak demande donc au couple de rechercher l'appartement qui leur ferait plaisir pour débiter leur nouvelle vie. Yonathan et Sim'ha visitent plusieurs appartements dans le centre-ville de Bné Brak pour qu'ils ne soient pas trop éloignés de la Yéchiva où Yonathan compte bien continuer à étudier de longues années. Aaron, un agent immobilier très serviable, leur fait visiter souvent de nouveaux appartements, jusqu'au jour où Yonathan et Sim'ha viennent annoncer à Its'hak qu'ils ont enfin découvert leur future maison: un petit trois pièces dans une ruelle au centre de Bné Brak à quelques minutes à pied de la Yéchiva de Yonathan. Its'hak se renseigne sur l'appartement et lorsqu'on lui annonce l'adresse de celui-ci, il semble tomber de haut. Cet appartement est en fait celui de Its'hak! Il l'avait acquis étant jeune, puis loué quand il avait décidé de partir

habiter en Amérique et il avait décidé dernièrement de le mettre en vente. Evidemment, tout le monde est heureux! Its'hak n'aura pas besoin de dépenser un sou tout en faisant plaisir à ses enfants, et Yonathan et Sim'ha pourront avoir les clés dès le lendemain. Le seul problème est que dès le lendemain, Aaron vient trouver Its'hak et lui demande un salaire pour la recherche et pour avoir trouvé un appartement. Its'hak semble tomber d'encore plus haut en entendant cette requête car il ne s' imagine pas qu'on puisse payer des frais d'agence pour une maison qui lui appartient. Qui a raison ?

Le Gaon nous explique que l'on est obligé de payer un intermédiaire comme s'il était notre employé. On a profité de son service, et cela à plus forte raison si on lui a demandé ce service. Cependant, l'habitude aujourd'hui est de payer l'agence immobilière seulement si la vente se fait et non pas sur de simples recherches et visites. Il serait donc normal que Its'hak ne soit pas obligé de payer Aaron, mais le Rav Zilberstein lui demanda quand même de le payer, non pas comme une vente immobilière mais pour ses efforts à trouver un bien pour ses enfants. (Lorsqu'Its'hak demanda conseil au Rav pour la somme, Rav Zilberstein lui répondit 3000 Shekels).

Haïm Bellity

Comprendre Rachi

« Fais-toi une arche de bois de gofer... » [6,15]

Rachi demande : Hachem peut sauver quelqu'un de nombreuses façons, pourquoi l'a-t-il alors fatigué avec cette construction de l'arche ?

Rachi répond que c'est pour que les gens de la génération du déluge le voient s'en occuper durant 120 ans et lui demandent « Que représente ceci pour toi ? » et qu'il leur réponde « Hachem va amener le déluge sur le monde » et peut-être alors vont-ils se repentir.

En quoi ce que nous dit ici Rachi nous fait mieux comprendre le sens du verset (qui est pourtant l'objectif de Rachi) ?

En fait, Rachi avait une question : Hachem dit à Noa'h de construire une arche avant même de lui annoncer qu'il va envoyer le maboul, il aurait été plus cohérent que Hachem commence par dire à Noa'h qu'il va envoyer le maboul et qu'ensuite Il lui dise de construire une arche pour être sauvé. A cela, Rachi vient répondre en nous disant que la construction de l'arche n'a pas que pour but de sauver Noa'h mais également de sauver les gens de sa génération. Ainsi, si Hachem commence par demander de construire l'arche c'est pour que les gens de la génération fassent téchouva, auquel cas il n'y aurait pas de maboul. Et si malgré tout, ils ne font pas téchouva alors Hachem dit qu'Il enverra le maboul.

Si tout le but de la construction de l'arche est que les gens apprennent qu'il y aura un déluge et ainsi peut-être entraîner leur repentir, Hachem n'avait qu'à dire à Noa'h de parcourir le monde et d'annoncer aux gens qu'il y aura le déluge! Apparemment, il faut dire que le fait de construire l'arche a plus d'impact.

Il est possible de donner deux raisons à cela: 1) Le fait que ce soit d'eux que vient la démarche de questionner, ils seront plus attentifs à la réponse. 2) Car ils le voient joindre l'acte à la parole en se fatiguant tellement pendant 120 ans et donc cela prouve que c'est vrai ce qu'il dit car sinon il ne se serait pas fatigué autant pour un mensonge.

On pourrait se poser la question suivante [voir Sifté 'Hakhamim] :

Peut-être qu'au contraire, la construction de l'arche les repoussera de la téchouva car ils diront à Noa'h « si c'est vrai que Hachem veut amener le déluge, alors pourquoi t'a-t-il tant fatigué à construire l'arche pour te sauver ? Voilà que Hachem a beaucoup de moyens pour sauver une personne ». Il s'agit de la même question que Rachi demande : les gens de la génération auraient pu se demander et ainsi prouver que le déluge est une invention de Noa'h, car si c'était vrai, Hachem l'aurait sauvé d'une autre manière sans l'obliger à construire une arche pendant 120 ans.

On pourrait répondre de la manière suivante : Peut-être que Noa'h leur a juste dit que Hachem a dit qu'Il va amener le déluge sans leur dire qu'Il lui a demandé de construire l'arche. Ainsi, ce sont eux qui ont pensé que c'était de l'initiative de Noa'h. Peut-être qu'il leur a dit explicitement que Hachem n'a effectivement pas besoin qu'il construise une arche pendant 120 ans pour sauver Noa'h mais c'est seulement pour que la génération fasse téchouva. Peut-être qu'effectivement ils se sont posés la question mais d'un autre côté, voir Noa'h construire l'arche pendant 120 ans serait une plus grande question si ce n'était pas vrai que Hachem lui a dit qu'Il allait faire le déluge.

On pourrait également ajouter que ceux qui l'ont vu au début de sa construction ne pouvaient pas dire « si c'est vrai que Hachem va envoyer le déluge, alors pourquoi te fatigue-t-il tellement ? ! voilà qu'il y a des manières beaucoup plus faciles pour te sauver », car eux ne savent pas que cela va durer 120 ans. Quant à ceux qui l'ont vu au bout de 120 ans, certes ils pourraient avoir cet argument de dire « si c'est vrai alors pourquoi t'a-t-il autant fatigué à construire pendant 120 ans une arche ? ! » Mais par rapport au fait de voir Noa'h construire l'arche pendant 120 ans, ils n'auront pas de doute quant à la véracité que le déluge va arriver car si c'était faux alors comment Noa'h se serait autant fatigué à construire une arche pendant 120 ans ? ! On ne peut faire une telle chose que si c'est vrai.

Mordekhai Zerbib